



Ce héros, mon ami !

Activité de lancement
Série C

Les héros seront le fil conducteur de la BdL 2003-2004. Il est donc tout naturel que l'activité de lancement te permette de découvrir, en avant-première, quelques-uns des personnages principaux que tu rencontreras au fil de tes lectures.

Lis donc attentivement chacun des 15 extraits suivants, dans lequel un héros s'exprime ou est décrit, et tu trouveras des indices qui te permettront de l'associer à la bonne couverture parmi les 4 qui te sont proposées.

Il prend la vie comme elle vient : les bagarres dans la cour, les bisous de maman, les coups de papa, la rigolade avec les copains, les punitions de la maîtresse et les câlins de Mathilde. Nicolas, notre héros, a aussi deux copains secrets auxquels ils se confie, Petit Toiseau et Fourmisseau... Ecoute Nicolas, qui te raconte une de ses aventures. Cela devrait te permettre de retrouver le titre du roman.

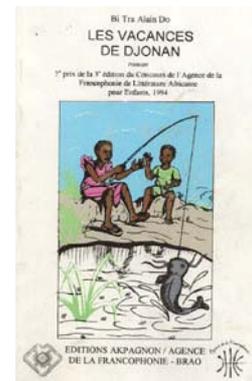
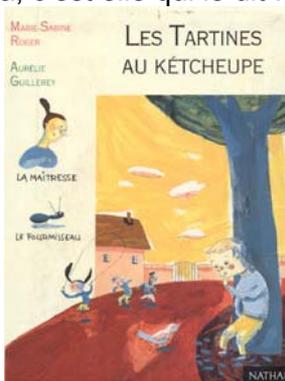
« J'entends la porte de la réserve qui s'ouvre. C'est Madame Monnier qui était allée chercher des cerceaux pour les petits. Je me jette à plat ventre sous le banc. Ça fait protch ! Y'a un machin froid qui me mouille le ventre. Madame Monnier traverse la cour. Si elle tourne un peu la tête, aïe ! Je ferme les yeux, bien serrés-collés. Si je la vois pas, elle peut pas me voir non plus. Elle me voit. Zut, elle vient vers moi. J'entends ses pas sur le gravier. Elle se penche. « Sors de là ! » Madame Monnier me saisit par les pieds, me tire et me retourne. Et puis elle pousse un cri. Mais un cri ! Plein de iiiiiiiiii !

J'ouvre un œil. Mme Monnier est toute blanche. Elle se relève d'un bond et se met à brailler, en courant vers les classes :

- Ah mon Dieu ! Ah mon Dieu ! Nicolas est blessé ! Il est couvert de sang !

Elle revient vers moi, et me dit de ne pas bouger, que c'est pas grave.

Be ça, c'est elle qui le dit ...



A onze ans, elle ne montre toujours aucun talent pour la sorcellerie. Pire que cela, elle dit qu'elle veut être quelqu'un de normal et se marier.

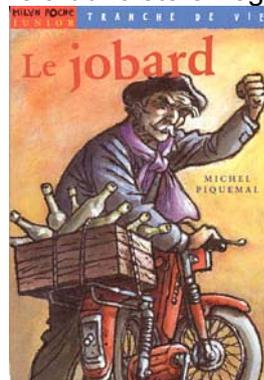
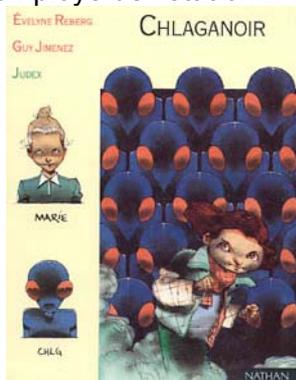
Elle semble aussi s'intéresser aux garçons de sa classe et ne cache pas son dégoût lorsqu'elle voit mijoter un brouet destiné à empoisonner le chien des voisins.

Ecoute ce que dit sa mère. Cela devrait te permettre de retrouver le roman. « J'ignore comment les choses se passent dans les familles normales. Elles ressemblent probablement à ce qui se passent chez nous. Moi, de ma vie, je n'ai jamais porté de chapeau, et encore moi de chapeau pointu. Pointu pour pointu, je préfère les escarpins à très hauts talons. Quant au balai volant, laissez-moi rire. Quand je veux voler, je prends l'avion comme tout le monde.

Lorsque je suis devenu mère, je me suis réjouie de pouvoir transmettre le relais à ma fille. Il faut savoir que chez nous le don se transmet de mère en fille, exclusivement. Il m'est arrivé de rencontrer quelques vieux magiciens foireux, reconvertis dans la prestidigitation. Mais de véritables sorcier, non.

J'ai donc donné le jour à une fille. Son père, un certain Gérard si j'ai bonne mémoire, avait décidé de l'appeler Rose. Rose... On fait difficilement plus tarte.

Mais je n'entendais pas obéir aux caprices de ce monsieur, si charmant qu'il soit dans mon souvenir. Peu importe ce qu'il a bredouillé à la mairie : du fond de mon lit, j'avais ensorcelé l'employé de l'état civil. Ma fille a donc été enregistrée sous le jolie nom de ...



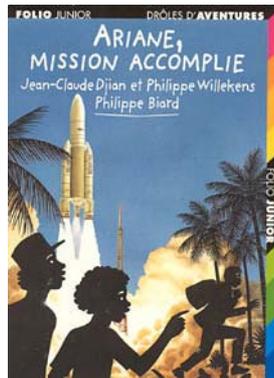
Marie Desplechin
Verte



A l'école, ce matin-là, Tom, Alexandre et Léna eurent bien du mal à se concentrer. Tous trois étaient dans la même classe, puisque l'école n'en comptait qu'une. Il avait été très difficile de trouver quelqu'un qui accepte de venir enseigner ici. Et, pendant des années, les enfants avaient été obligés de prendre un minibus tous les matins pour se rendre en classe dans le village voisin.

Après ce qu'ils venaient de découvrir, Tom fut incapable d'écouter le cours de grammaire débité d'une voix monotone aux élèves les plus âgés. Alexandre, assis à côté de lui, ne tenait plus en place ; il mâchonnait nerveusement le bout de son stylo et regardait sa montre toutes les trente secondes. Impressionnée par le récit que lui avaient fait son frère et Alexandre, Léna pensait à coup sûr aux plantes de monsieur Verdoix.

En effet, un matin de septembre, l'arrivée d'un nouvel habitant bouleverse la triste monotonie du village. Le trio trouve qu'il se passe de drôles de choses derrière les larges baies vitrées des serres de M. Verdoix.

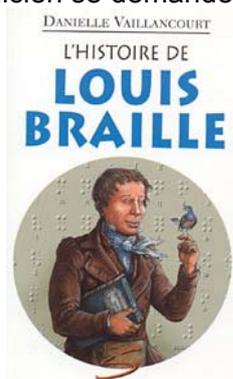


Félicien doit faire une rédaction. Le sujet, c'est : faites votre autoportrait. L'année scolaire commence mal. Justement on vient de lui poser un appareil dentaire. Il va être bien l'autoportrait ! Ecoute un peu ce que Félicien dit !

« Je voyais les autres qui grattaient comme des fous, s'arrêtaient pour réfléchir, suçant leur stylo avec les yeux au ciel, puis, comme s'ils avaient vu un ange, replongeaient sur leur copie pour dire combien ils s'aimaient, comme ils étaient fiers de vivre jour après jour dans la peau d'un aussi chic type.

Les autres n'ont pas d'appareil dentaire, ne rougissent pas quand une fille leur demande un effaceur ou un chewing-gum. Moi, je ne sais pas grimper à la corde lisse, je choisis toujours la mauvaise piste dans les livres de rôle, et je finis en général désintégré par un troll dès le deuxième chapitre ».

Félicien se demande si par hasard il ne serait pas un type qui n'a pas de chance.

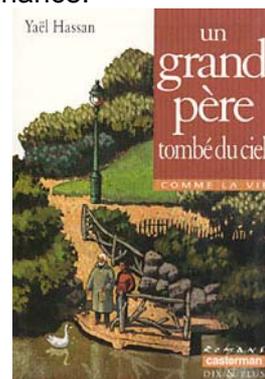


Jean-Philippe
Arrou-Vignod



Le livre
dont je ne suis
pas le héros

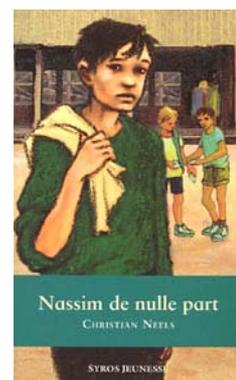
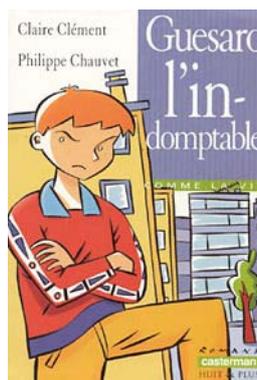
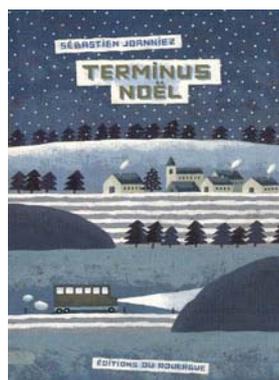
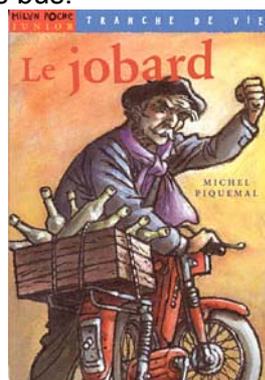
Neuf de l'île des laïcs



Je souffle dans mes gants et je m'enlève la goutte au nez. Je fais un tour de l'horizon, j'observe si quelqu'un a vu ce qui s'est passé pour aller le raconter à tout le monde et faire des rumeurs qui courent sur mon compte, mais personne se penche aux fenêtres. Je reste et je bouge pas, je sais pas vers où bouger ni de quoi avoir l'air pour pas qu'on dise des rumeurs sur moi. A quoi faut ressembler normalement ? Je marche vers l'arrêt de bus.

Je regarde les horaires, je remarque que le dernier bus vient à minuit treize et qu'après, faut marcher ou attendre six heures deux le matin.

Je pose mon doigt sur le plan du secteur pour suivre le trajet du bus, c'est mon idée des fois d'être conducteur de bus plus tard si je travaille à l'école et s'il y a toujours du travail plus tard et s'il faut des bus.



- Je m'occupe du dîner. Va ramasser du petit bois pour le feu.
C'est par ces paroles que Dent d'Or s'adresse à Mérou, en regardant *La Bonne Fortune* s'éloigner.

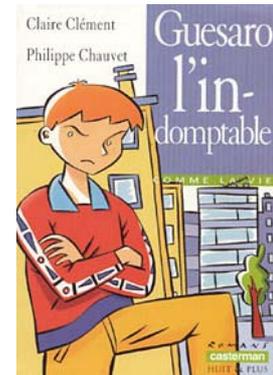
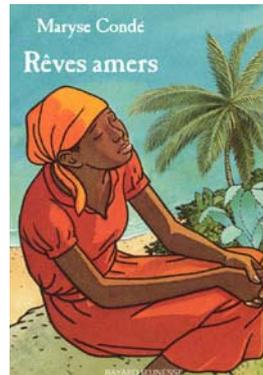
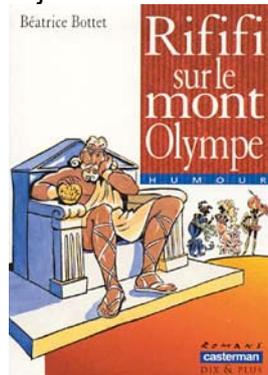
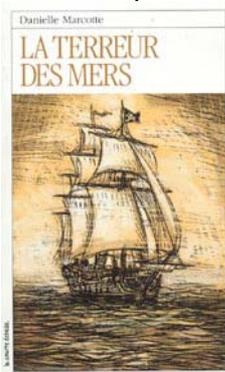
Trois heures plus tard, installés près du feu sous la voûte étoilée, les deux compagnons dévorent le poisson grillé et boivent le lait d'une noix que Mérou a détachée d'un cocotier d'un coup de sabre. Des hurlements sauvages déchirent la nuit et font sursauter Mérou.

-Ce sont des oiseaux, le rassure Dent d'Or.

Le capitaine se montre calme. Mérou voudrait comprendre pourquoi Dent d'Or a refusé de dire la vérité à ses hommes. Cet aveu aurait pu leur sauver la vie !

- Si j'avais parlé du trésor de l'île des Tataouis, explique Dent d'Or, il m'aurait aussi fallu avouer d'où je tenais cette histoire. J'aurais dû nommer Fred le Boucher, et nous aurions eu tout l'équipage contre nous. Le Balafre le premier !

Dent d'Or attrape un bout de bois et remue mollement la braise. Il étudie le visage de Mérou. Ce jeune homme est-il prêt à recevoir l'histoire qu'il va lui raconter ? C'est un récit effrayant, comme Mérou n'en a probablement jamais encore entendu.



On était trois. Najib, Lionel et moi.

L'histoire, c'est que tout ça n'a finalement servi à rien.

On était peut-être trop petits.

Trop stupides.

Ou trop dans la lune.

Pas assez brillants.

Pas assez méfiants.

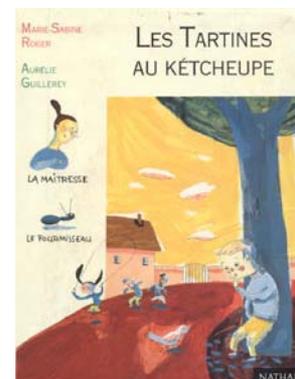
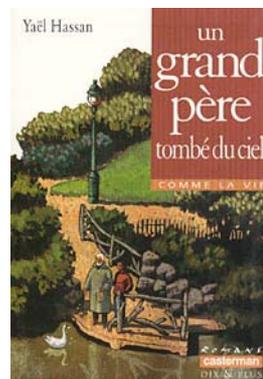
Et pas assez méchants.

On a certainement surestimé nos capacités. On aurait dû faire gaffe.

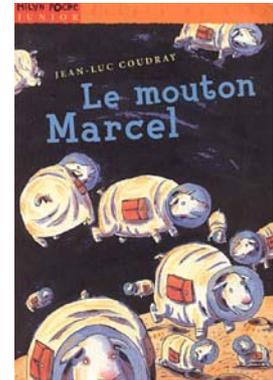
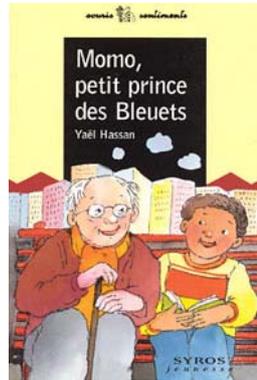
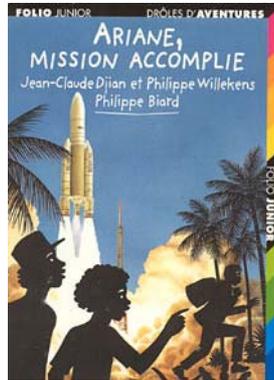
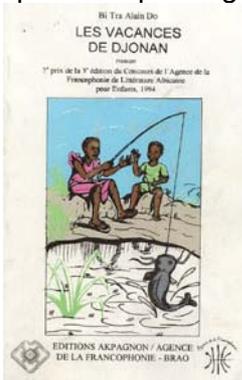
Je connaissais pourtant ça par cœur... J'avais vu tant de films ! Mais on manquait certainement d'expérience. Rien ne se serait passé comme ça si on avait mieux préparé notre coup. Si on s'était mieux entendus. Si personne n'était venu fourrer son nez là-dedans. Si...

Rien ne sert de remâcher tout ça. C'est trop tard. On s'est tout simplement mal débrouillés.

Le truc, c'est qu'il nous fallait du fric.



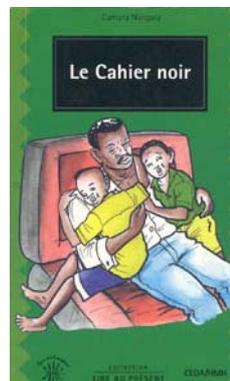
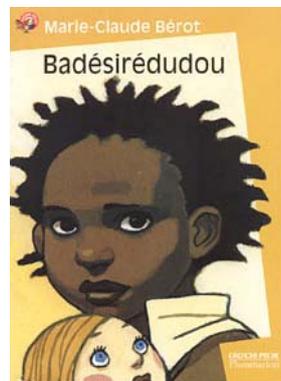
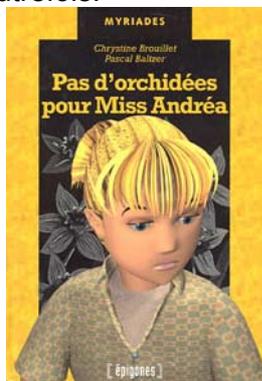
Elle est curieuse et, surtout, très contente d'être avec ses grands-parents, qu'elle rencontre pour la première fois et qui sont si gentils avec elle. Quand elle n'est pas avec sa grand-mère, qui lui permet bien de jouer avec ses cheveux blancs qu'elle cherche toujours à natter, elle aime bien s'asseoir auprès de son grand-père, à qui elle ne cesse de poser des questions. Après quelques jours au village, elle se fait un ami, Irié. Aujourd'hui, ils vont à la pêche ensemble. Hourra ! On l'a eu. Elle lâcha un grand cri de joie, lorsqu'elle vit se balancer au bout de la ligne une petite carpe rouge.



Tu sais, Maman, c'est génial d'écrire à une personne qu'on aime de tout son cœur et de toutes ses forces. Quand nous t'écrivons, nous nous sentons débarrassés de notre lourd fardeau. Nous oublions nos souffrances. Nous cessons de pleurer. Nous rions même des bêtises de La-Sorcière et des attitudes incompréhensibles de papa.

Katinan prétend qu'une nuit, pendant notre sommeil, les anges viendront nous rendre visite et emporteront le message que nous te destinons. Il a dessiné des fleurs et des anges aux ailes multicolores qui te donnent la main.

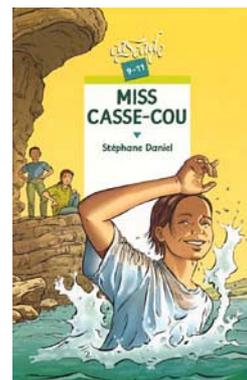
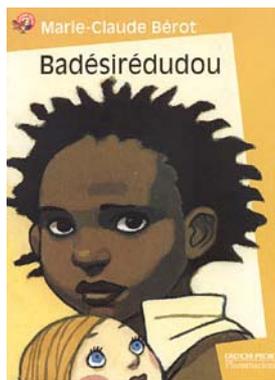
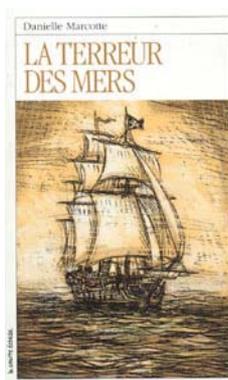
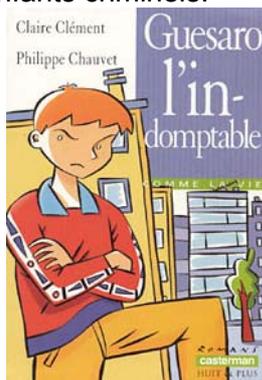
Nous pleurons beaucoup chaque fois que la solitude vient s'ajouter à la souffrance de tous les jours. A l'heure du coucher, nous revivons les merveilleux moments que nous avons connus autrefois.



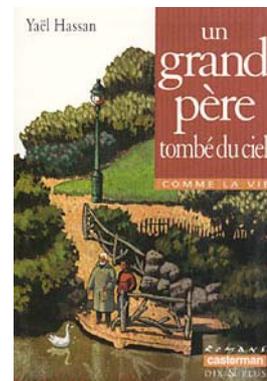
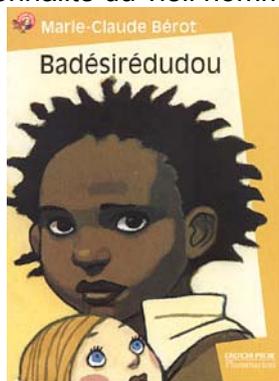
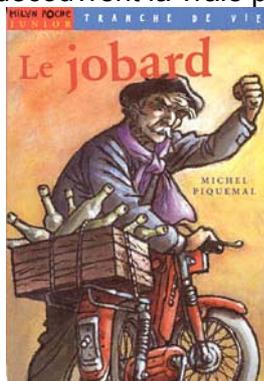
Sans arrêt je me pose cette question : « Pourquoi on a adopté Mathilde ? » Je sais bien que maman ne pouvait plus avoir un autre bébé et qu'elle en rêvait. Je sais aussi qu'il y a dans le monde entier des milliers, des millions même d'enfants sans parents. Je sais toutes ces choses que maman m'a expliquées. Mais ça ne change rien. Au contraire, ça me rend terriblement malheureux.

Mais mon malheur personne ne peut s'en rendre compte puisque je fais tous mes sales coups en douce. Il faut dire aussi qu'ils sont très occupés par les prouesses de leur petite chérie.

Je ne peux pas raconter ces mauvaises choses qui rôdent dans ma tête. Si j'osais, si j'avais le culot d'expliquer ce que je combine pour renvoyer leur Mathilde dans le pays de Désirée, il se pourrait bien que l'on m'enferme alors dans un hôpital de fous. Et même, au pire, dans une prison d'enfants criminels.



Dans le Midi, c'est un timbré, un barjo, un fada, un fou, quoi ! Un fait, c'est un vieil original qui donne son nom au titre de ce roman. Il vit dans une cabane sur un terrain vague proche de la cité HLM. Tout le monde le dit fou, et on l'évite comme la peste. Sauf les enfants de la cité qui prennent un malin plaisir à le tourmenter... Jusqu'au jour où Brice et sa bande de copains découvrent la vraie personnalité du vieil homme.



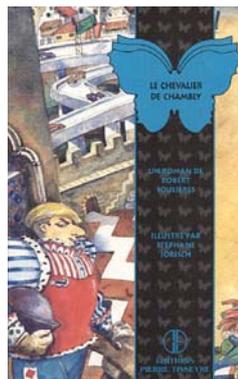
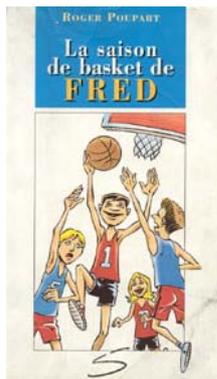
Les gens me regardent de travers dans la rue. Ils pensent que j'ai la leucémie, le sida, allez donc savoir.

Ma mère n'a pas beaucoup apprécié, mais je m'en fous. Mon père, lui, a ri de bon cœur quand il m'a vu revenir de chez le coiffeur.

- Tu trouves ça drôle, toi ? s'est écriée ma mère. Tu l'encourages dans ses niaiseries, c'est ça ?

- Bah, c'est pas bien grave, a dit mon père. Des cheveux, ça repousse toujours bien assez vite.

Je dois l'avouer, c'est un peu froid pour le coco. Surtout en plein hiver. Alors, je rabats mon capuchon, je marche vite sur les trottoirs glacés, en route comme d'habitude vers le gymnase de mon école. Ici, je me sens vraiment chez moi. Les plafonds sont hauts, on respire en paix. Personne ne me dit quoi faire. Personne ne se plaint du temps qu'il fait dehors. Personne ne rouspète. Personne ne lit continuellement le journal. Au comptoir du prêt d'équipement, l'employé me reconnaît.



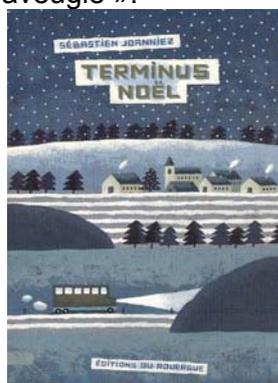
Ainsi, chaque matin après le petit-déjeuner, il quittait la maison paternelle et prenait la direction du presbytère. Il se dirigeait avec l'aide de sa canne en lui faisant faire des demi-cercles devant lui pour éviter les obstacles.

Par beau temps, il allait rejoindre son professeur au jardin du presbytère. Le curé commença par lui enseigner ce qu'il connaissait le mieux : l'histoire de Jésus. Ensuite, il lui raconta l'histoire de France : les rois, les reines, les guerres. Il était fasciné. Il apprit à reconnaître les fleurs à leur parfum, leur forme et leur texture, à identifier le chant des oiseaux, le sifflement du merle, la trille du rossignol, le roucoulement des pigeons, à différencier le jour de la nuit et à connaître le cycle des saisons.

Il était un lève enthousiaste, doté d'une mémoire phénoménale. Toujours plus curieux, il posait mille questions.

- Quel enfant brillant ! répétait le curé aux gens de son entourage.

Mais, dans le village, personne ne voulait entendre parler de cet enfant. Chacun connaissait son nom et savait qu'il était le fils du sellier. Mais on préférait le désigner par sa différence : « l'aveugle ».

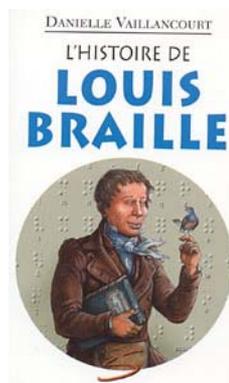
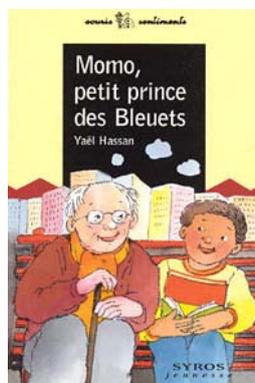


Jean-Philippe
Arrou-Vignod



Le livre
dont je ne suis
pas le héros

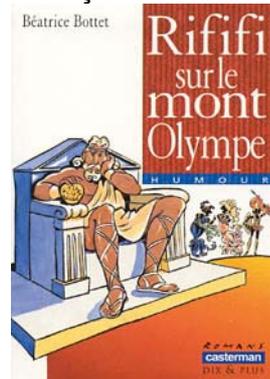
Neuf de l'école des loisirs



Mes parents sont des aventuriers inguérissables. Leur projet, cette fois, est de réaliser une série de photographies dans les montagnes du nord du Mali, en plein désert du Sahara. Ils veulent rencontrer les Touaregs, les seigneurs du désert. Ce sont des hommes de grande taille à l'allure hautaine. Ils sont habillés d'un grand voile bleu foncé, presque noir, qui les recouvre presque entièrement. Seule une mince fente au niveau des yeux leur permet de voir. Ils se protègent ainsi des rayons du soleil.

Le nord du Mali est considéré comme une des régions les plus inhospitalières du monde... Malgré cela, mes parents ont décidé de m'emmener avec eux, ce qui n'est encore jamais arrivé.

Ce sera une expérience inoubliable pour un garçon de ton âge, m'a dit mon père. Là-bas, rien n'est prévisible, tout peut arriver. Ça vaudra bien une année d'école !



- Ce doit être un disque.

On restait là, comme deux poules qui ont avalé un clou. J'ai essayé de prendre un air détaché :

- On s'en va ?

Mais la voix poursuivait :

- Fini le vingtième siècle ! Entrez de plain-pied dans un magasin de jouets du vingt et unième siècle ! Magasin sans caissière ni vendeur. Achat automatique.

Je t'ai regardée en roulant des yeux.

- Si on revenait quand il y aura du monde ?

Mais tu poursuivais ta rêverie :

- Qu'en penses-tu ? Une petite descente au niveau -1, juste pour jeter un coup d'œil...

Tu m'as donné un coup de coude pour m'encourager, mais j'ai reculé d'un pas. C'est alors que la voix éraillée a repris sa rengaine :

- Nos vendeurs sont personnalisés. Il y en a pour tous les goûts. Voulez-vous en choisir un ? Ce sera votre premier jeu.

Nous avons répondu en même temps. Tu as crié « oui », moi j'ai crié « non ». La voix a aussitôt lancé :

- Commande enregistrée !

J'étais pétrifiée. Nous étions médusées.

